

20-8

Le monde comme l'on aime

La liberté

pp 1 à 4

magazine p. 62.

2 mars 1937

pp 1 à 18.

+ autres mots manuscrits

Vu dans la perspective du bien, propriété transcendante de l'être, notre univers entier n'est autre chose qu'un immense désir. Aucune chose créée n'est sa fin. Cependant elle est essentiellement orientée vers une fin. Son désir n'est autre chose que cette ordination essentielle vers sa fin. Cette ordination est vraiment désir. Si elle n'était pas désir, elle serait indifférence. Or aucune chose ne peut être indifférente devant sa fin: elle ne peut être indifférente à sa raison d'être: si elle n'avait aucune raison d'être elle serait contradictoire: c'est à dire qu'elle n'existerait pas.

Le désir n'est donc pas une propriété exclusive des vivants ou des connaissants. Il y a du désir dans les pierres et il y en a dans les astres.

Mûs par l'analogie, les philosophes de l'antiquité disaient que le monde est régi par la haine et l'amour. Cfr Burnet, p. 243, 244: fr. 17 et 20.

La physique moderne a remplacé ces deux forces par des propriétés apparemment plus prosaïques: elles s'appellent "répulsion cosmique" et "gravitation". La gravitation tend à unir les corps, la répulsion tend à les éloigner les uns des autres. Si nous sommes dans un univers en expansion, c'est que la répulsion cosmique l'a emporté sur la gravitation.

Mais il est évident qu'on ne peut appeler la gravitation "désir" que par métaphore. Le physicien se cantonne dans le domaine métrique, il n'atteint que l'aspect

métrique de notre univers: et les nombres sont assez indifférents à la haine ou l'amour.

Lorsque nous parlons du désir des choses inanimées en philosophie, nous entendons le terme désir au sens strict. Mais nous distinguons aussi plusieurs espèces de désir: il y a d'abord le désir naturel que l'on retrouve en toute chose, et qui n'est que la nature de cette chose orientée vers une fin. Ainsi la matière première n'est autre chose qu'un désir de la forme: et absolument parlant, elle est désir de l'âme humaine. Mais il y a aussi le désir qui est caractéristique des ~~vivants~~ connaissants: le désir élicite: le connaissant poursuit un bien connu: ignoti nulla cupido: on ne désir pas ce qu'on ne connaît pas.

Dans les êtres créés, le désir élicite procède d'une faculté distincte de la nature: mais cette faculté considérée comme une nature est elle-même un désir naturel: et c'est cela même qui nous permet de dire que toute chose est désir.

J'appellerai "désir cosmique" l'ensemble des êtres constituant not'r'univers en tant que cheminant vers une fin dont il se rapproche de plus en plus ~~plus~~ dans le temps.

Or il y a dans le monde une véritable évolution du désir cosmique qui s'intensifie, et qui devient de plus en plus explicite, à mesure qu'on monte dans l'échelle des espèces naturelles.

Au commencement, alors qu'il n'y avait dans l'univers aucun être vivant, le désir très certain

et très obscur mais aussi très confus, était déjà un désir de l'homme.

Mais avant d'en arriver à l'homme, qui est le terminus ad quem de l'évolution, la nature doit passer à travers la hiérarchie des espèces naturelles. Le désir du cosmos n'était pas seulement un désir de l'homme: aussi fallait-il que ce désir devienne plus dirigé, plus précis et concentré. Il faut que ce désir d'abord ~~xxx~~ diffus, se ressèrre et se transforme progressivement en amour ~~link~~.

C'est donc toujours la même idée qui revient: au commencement le monde était ontologiquement séparé de lui-même: et comme il tend à ~~xxxxxx~~ se compénétrer dans la connaissance et à devenir transparent à lui-même, il tend aussi à se posséder physiquement dans l'amour. Et cet amour atteint son plus haut degré intra-cosmique dans l'amour des hommes les uns ^{par les} ~~des~~ autres, qui doit aller jusqu'au sacrifice de soi-même.

La suscitation des plantes dans l'univers est un premier pas décisif dans l'évolution du désir cosmique. Car le désir des plantes procède déjà du dedans: et ce désir est le plus manifeste dans la génération des plantes. La plante s'affirme. Elle a déjà un certain moi: elle se défend, et blessée elle se guérit. Mais cette affirmation d'elle-même est au service de l'autre: dans la génération elle se répand au dehors: elle tend à multiplier les individus de son espèce: ce faisant elle se donne: elle se communique ~~au dehors~~.

Ce faisant elle accomplit déjà ce qui est essentiel à l'amour: le don de soi-même. Mais les plantes n'engendrent pas dans le simple but de multiplier les individus de l'espèce: cette multiplication se fait déjà en vue d'autre chose: en vue de la constitution d'un désir plus intense qui sera réalisé dans une espèce vivante supérieure. Car il faut voir dans la tendance à se propager, dans la multiplication des individus d'une espèce, une tendance vers une détermination de plus en plus grande: cette quantification de l'espèce est fonction du qualitatif. Et, comme nous le disions l'autre jour, c'est la loi des grands nombres qui nous permet d'expliquer le terme de cette multiplication qui ne peut être fin. étant infinie. Une espèce devient déterminée en tant qu'espèce à mesure que le nombre de ses constituants augmente. Plus on jette un dé souvent, plus certain devient le nombre de fois qu'il présentera la face 3, p.ex. Or, en multipliant les individus, une espèce fait croître les chances d'une mutation. Et c'est dans les mutations qui constituent, lorsqu'elles réussissent, des espèces naturelles toujours supérieures, que le désir cosmique s'accomplit de plus en plus.

Comme nous le savons déjà, le passage d'une espèce à une autre plus parfaite requiert une causalité extra-cosmique et suffisante. Or de même que l'univers est régi par une intelligence extra-cosmique, par un agent ou des agents spirituels; (quodlibet opus naturae est opus substantiae intelligentis)

de même notre cosmos est poussé ~~xxxxxx~~ à la montée par une volonté. Cette volonté est extra-cosmique, mais on peut l'appeler volonté cosmique, dans la mesure où elle est penchée sur le monde et qu'elle le mène vers sa fin.

Nous pouvons donc, aussi bien qu'un Schopenhauer, parler d'une volonté cosmique, à condition de la distinguer du désir cosmique auquel répond la volonté. Et l'œuvre de cette volonté consiste justement à faire croître le désir cosmique jusqu'à ce qu'il se termine dans une autre volonté: celle de l'homme. Lorsque commence le temps, l'intelligence est extérieure au monde: et l'évolution se fait en vue de disposer la matière pour que l'intelligence puisse s'installer à l'intérieur du ~~xx~~ cosmos. Or, il en est de même de la volonté, qui devient pour ainsi dire de plus en intracosmique à mesure que le désir cosmique est plus intense.

Cela ne veut point dire que l'intelligence et la volonté qui régissent le cosmos dès le commencement s'installent dans le monde: mais elles préparent le monde en vue de ~~xxxx~~ l'âme humaine.

Plaçons-nous pour un instant au point de vue de la cause spirituelle dont ~~xxxx~~ l'intelligence et la volonté régissent le cosmos. Cette intelligence sait dès le commencement quelle est la fin du monde: l'humanité. Mais au commencement la matière dont elle dispose est un abîme informe, indéterminé à l'extrême. Par ailleurs, l'âme humaine requiert

comme sujet une matière profondément organisée. Son œuvre consistera donc à resserrer la matière en vue du corps humain. Il faut passer d'une indétermination à une détermination de plus en plus grande.

Or, nous trouvons ici devant un grand paradoxe. Le monde est une tendance vers l'homme: vers l'intelligence et la volonté humaines. Cette tendance est réalisée par des déterminations de plus en plus intenses. Ainsi l'animal est un être beaucoup plus déterminé que la plante. Par ailleurs, la liberté est essentiellement indétermination. Donc, le monde, en devenant de plus en plus déterminé, devient en même temps de plus en plus indéterminé.

C'est qu'il existe deux espèces d'indétermination: celle de liberté, et celle de la contingence: l'une est indétermination par imperfection, l'autre par perfection. Dieu, p.c. qu'il est absolument déterminé, est aussi absolument libre. ~~Exclusivité de l'absolu~~ Mais il y a en toute créature une certaine indétermination par défaut: elle en effet, ~~ne~~ n'a l'existence que de façon contingente: ~~elle~~ elle pourrait ne pas exister. Et cette indétermination est d'autant plus grande que la créature est moins parfaite.

Drawn by H. Angel.

7

Donc dans la perspective de la liberté, le monde est une tendance vers une détermination de plus en plus grande: et cette même détermination est racine d'une indétermination par perfection qui est d'abord simple spontanéité végétale et animale, et qui ne devient libre arbitre que dans l'homme. L'homme est libre parce que ses actes sont absolument les siens, et qu'ils procèdent d'une intériorité spirituelle qui se touche dans la réflexion de ses actes sur eux-mêmes.

La nature est détermination "ad unum". Une œuvre de nature suit toujours des voies déterminées. Et c'est par cela qu'elle est distincte du hasard. Et plus la nature est parfaite, plus elle ^{est} déterminée. Mais puisque la nature tend vers l'homme en devenant de plus en plus déterminée: elle tend à se libérer de ses limites dans la volonté de l'homme. La nature est donc pour ainsi dire une tendance à se libérer d'elle-même.

Ce qui frappa davantage Schopenhauer, c'est le caractère terrible du désir et de la volonté cosmiques. Et il a parfaitement raison de voir du terrible dans la nature. Le terrible qui est ~~essentiellement aux hommes~~ essentielle à l'évolution cosmique, c'est la mort. Je prends donc le terme "terrible" au sens aristotélicien et thomiste: ainsi l'objet de la vertue de force c'est le "terrible"; et parmi les terribilia, la mort est le plus épouvantable.

*trouver la mort
de l'homme dans
le désir de force
et de la mort
de l'homme dans
l'ambition de force
du désir de force
de l'homme, il faut
que l'ambition de force
soit radicale.*

187. *l'essai* m
de la vie qui est
cause de la
mort - comme
dans la fianque.

Dans cette perspective négative, le désir profond de vie dans l'univers est cause de la mort: la fin de notre univers: l'humanité- chevauchant des cadavres.

La génération ici-bas entraîne toujours une corruption. ~~xxxxxx~~ Les vivants élémentaires qui se multiplient par bipartition se donnent la mort dans cette génération. Le vivant unicellulaire ne se scinde pas en deux parties: il donnent naissance à deux individus nouveaux: et cette naissance même est sa mort. ~~La~~ ^{la seule} ~~conserv~~ ^{conserv} ~~des~~ ^{des} La lutte pour la vie est ainsi une cause de la mort.

Arrivé à un certain degré de l'échelle des vivants, la fonction de la génération devient de plus en plus spécialisée. Alors qu'au commencement le vivant tout entier était pour ainsi dire organe de reproduction, mesure qu'on monte dans l'échelle cosmique, l'organe de reproduction devient de plus en plus spécialisé et, accidentellement, la propagation de l'espèce devient de plus en plus subordonnée aux individus, qui vivent de plus en plus pour eux-mêmes. ~~Extrazfaganxex
kexzexkifizexxkxkspexzexkatzdznuuzkatzexx
manzexx~~

Et l'entretien de la vie se fait grâce à la mort: il faut que l'animal se nourrisse de substances organiques. La vie se ronge: il faut qu'elle se détruise à mesure qu'elle s'enrichit. Les espèces naturelles se sacrifient les unes aux autres. Et la mort devient ainsi un triomphe de la ~~xxx~~ vie. Le désir et la volonté cosmique sont impitoyables devant la mort, parce qu'ils ~~veulent~~ ^{désirent} la vie.

Le tragique fait donc partie essentielle de notre cosmos. Le désir d'en arriver à l'homme ne connaît pas la pitié. Pendant des milliards d'années la nature avait soigneusement préparé et finalement réussi à se nouer dans une gazelle. Mais un lion se jette sur elle, et ~~xxx~~ la déchire. Or c'est là un véritable triomphe de la vie d'autant plus grand que la victime est plus noble.

Et à mesure que la vie devient plus intense et élevée en organisation, la mort devient plus terrible: corruptio optimi pessima: et la peur de la mort prend des proportions de plus en plus épouvantables.

Dans les vivants inférieurs, la génération elle-même entraîne la mort. Mais, arrivé à un certain degré de l'échelle cosmique, la fonction de la génération devient de plus en plus spécialisée, et elle n'affecte plus l'individu tout entier. Alors qu'au commencement le vivant était pour ainsi tout entier organe de reproduction : il engendrait par scission en deux parties; à mesure qu'on monte dans la hiérarchie des espèces, l'organe de reproduction devient de

plus en plus spécialisé et secondaire. C'est que la volonté et le désir s'exprime de plus en plus dans les individus mêmes, dont la vie n'est plus entièrement perdue dans la reproduction. L'individu peut servir l'espèce sans se donner la mort. ~~xxxxxxxxxxxxxx~~
~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~

Mais cette conservation de l'individu demeure cependant fonction de l'espèce. Il sert plus profondément l'espèce que le vivant qui ne pouvait ~~se faire qu'en~~ se donnant la mort. C'est que la vie s'est enrichie: il faut désormais que ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ les individus mêmes soient protégés: dans les familles ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ des animaux supérieurs les petits ont besoin de ~~xx~~ protection, et il leur faut les parants pour l'apprentissage. Il y a communication consciente entre les individus. Il y a échange entre des individus qui se maintiennent: alors que les plantes ne communiquent que dans une obscurité totale. Elles vivent dans la nuit de l'inconscience.

Dans les animaux supérieurs, le don de soi-même devient conscient. L'impétueuse volonté du monde l'emporte lorsqu'un mâle ou une femelle risquent leur vie pour les petits: mais cette obéissance à la loi de la vie est de plus en plus consciente. Leur instinct de conservation est très puissant, mais ils restent soumis au désir cosmique.

Si nous ne regardions point ~~xxxxxxxxxxxxxx~~ ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ cette œuvre de destruction de la vie dans la perp

Dans les animaux supérieurs, le don de soi-même devient conscient. Dans le domaine de génération, bien des brutes choisissent leur compagne. La génération ne ~~se fait~~ plus au hasard. L'amour devient plus dirigé et intense. Leur instinct de conservation est très puissant, mais en même temps, les animaux les plus féroces, sont aussi les plus prompts à se sacrifier pour leurs petits. Ils sont impatoyables pour eux-mêmes, et il se rapprochent ainsi de la volonté cosmique. Ils ~~se~~ collaborent de plus en plus avec elle.

Mais ils n'arrivent jamais à se substituer à cette volonté. Leur sacrifice n'est pas total: il n'est pas libre.

Si nous ne regardions point ce processus d'ascendance par voie de destruction, dans la perspective de l'homme et de son âme incorruptible, nous ne pourrions être que profondément pessimistes. ~~Мысль о земной жизни~~ ~~заканчивается~~ ~~жаждой~~ ~~жизни~~ ~~и~~ ~~жаждой~~ ~~смерти~~ La volonté et le désir cosmiques font surgir la vie et la démolissent aussitôt, et d'une façon de plus en plus terrible. Mais nous savons qu'il y a de la méthode dans cette folie apparente: there is method in this madness.

Nous ne sommes point des volontaristes: nous savons que la volonté est au service de l'intelligence: et que tout ce qui se fait dans le monde se fait en vue d'une fin définitive: fin qui est atteinte déjà dans l'homme, dont la forme substantielle est incorruptible.

Cependant l'homme aussi est naturellement mortel: et nous avons tous la terreur de la mort devant les yeux. C'est que la volonté du monde n'est pas assouvi par l'homme tel qu'il existe maintenant: et que terme ultime se trouve plus loin.

Les êtres infrahumains ne peuvent pas ~~xxxix~~ l'emporter sur la volonté cosmiques, parce qu'ils sont eux-même dépourvus de volonté. Toutes leurs actions sont plus ou moins fatales. Ils sont dirigés par la nature: aguntur potius quam agunt: c'est à dire que leur propre désir ne peut pas encore coincider avec la volonté cosmique. Mais dans l'homme, il peut y avoir coincidence entre le désir cosmique et la volonté cosmique. C'est ce qui est manifeste dans la génération humaine, p.ex. Un homme équilibré engendre librement, il n'est pas fatalement poussé par la nature, justement dans la mesure où il est libre. Au contraire, l'homme qui est victime de sa passion, engendre à la façon des animaux: il est victime du désir cosmique: il n'y a point dans cet acte une coincidence entre des volonté. Il est victime du désir cosmique. Mais tout en étant victime, il ne sert pas ce désir de façon naturelle: il n'obéit pas au désir cosmique: car celui-ci n'est profondément assouvi que par un acte libre. ~~xxxix~~ Et justement, le désir et la volonté cosmiques continuent à travailler le monde toujours en vue de la liberté. Et le désastre spécifiquement humain n'est autre chose qu'un résultat d'une lutte entre l'esclavage de l'homme et la volonté et désir cosmiques.

La nature tend à se libérer d'elle-même: voilà la grande affirmation du monde: je veux la liberté. Mais précisément, cette liberté suppose un degré de détermination extrême. La nature ne veut pas qu'un retombe sur elle. Il ne faut pas que la liberté soit un recul sur la nature. Au contraire, il faut que la liberté humaine dépasse la nature dans l'ordre de la détermination. Il y a des règles pour l'exercice de la liberté: il y a des lois. Et voilà l'origine absolue de la morale, p.ex. Les ~~xix~~ lois morales ne sont pas des ~~obstacles à~~ ^{contraintes pour} la liberté, elles ne lui imposent point de limites: au contraire, elles sont au service des agents libres. La liberté ne consiste pas dans la faculté de choisir entre le bien et le mal: ce dilemme n'existe~~pas~~ que pour les esclaves. ~~Exemples d'enzmaiznes et ceteris~~

Le choix du mal est une espèce de suicide de la volonté. Les lois morales nous mènent vers une liberté toujours plus grande. C'est l'homme vertueux qui est libre: et non pas celui qui fait tout ce qu'il peut vouloir.

Et on voit par là le côté extrêmement ridicule de cette fausse conception de la liberté répandue dans le monde entier depuis des siècles.

La vie de l'humanité est avant tout une lutte contre ~~la volonté~~ du monde: lutte que l'on peut reconnaître dans tous les domaines: dans le domaine de la politique p.ex. Le conservatisme, p.ex. - et je prend ce terme au sens strictement philosophique,

est en conflit avec le désir et la volonté du monde: car ceux-ci exigent une marche ascendante. Et cette ascendance ne se fait pas de façon linéaire, mais par revirements: elle crée des situations nouvelles: et ces situations sont dans l'intention de la nature. A l'extrême opposé se trouve la théorie révolutionnaire (basée d'ailleurs sur une conception équivociste du progrès) qui elle aussi est en conflit avec le désir du monde: car le progrès ne peut se faire que selon des voies déterminées: l'évolution n'a pu se réaliser dans ^{le} monde organique que grâce à des centres de plus en plus organisés, et qui restent en continuité avec les êtres inférieurs.

Ce conflit est fatal pour ceux qui s'y engagent. Mais sa vengeance n'est pas purement destructive. L'adultère est un mal, et un acte d'esclave: mais l'enfant qui en résulte est absolument naturel. C'est à dire qu'on ne peut pas supprimer le désir cosmique même lorsqu'on lutte contre lui. Or c'est de cette façon que la volonté du monde l'emporte toujours sur les conflits stupides de l'humanité contre la nature. Car malgré le fait que l'humanité fuit ~~fixe~~ le progrès, et qu'elle remet toujours au lendemain les choses à faire, il y du progrès dans le monde: du choc entre le capitalisme et le communisme, deux conceptions vicieuses, il résultera un nouvel équilibre voulu par la nature, qui lorsqu'à

son tour il voudra s'imposer comme absolument définitif, sera en conflit avec le désir cosmique. Il ne faut donc pas attribuer le bien qui résulte de ces conflits aux parties qui se heurtent, mais à la volonté du monde qui est tellement puissante qu'on ne peut y résister à aucun prix. Ceux qui font le mal sont esclaves. Mais justement, l'esclave est un être qui n'est pas totalement dépourvu d'utilité.

Et il en est de même dans l'ordre surnaturel. Etant donné l'élévation à cet ordre, et par cela même notre liberté a été infiniment enrichie, nous ne pouvons pas faire un retour à la nature pure. Nous n'avons pas le droit de ne pas être chrétiens: nous savons très facilement ne pas agir selon les lois de l'ordre nouveau. Mais ce faisant nous agissons non seulement contre la volonté cosmique qui est en l'occurrence la volonté immédiate de Dieu: nous nous opposons à la nature même ~~à xikax que zikax aux zekayim~~ que nous croyons servir: car la fin même de la nature est désormais surnaturelle, et la nature que nous croyions libératrice se vengera de ce recul: et elle devient enfer pour ceux qui croient la flatter.

L'ordre moral nous libère des voies insuffisamment déterminées de la nature: l'homme ~~xxxx~~ doit acquérir des habitus qui le libèrent de son indétermination ~~uriximxxxx~~ originelle.

de quelque sorte

La nature tend vers l'ordre moral, en tendant vers la liberté humaine. Mais elle tend aussi vers l'art, en tant cooperativa nature. répond

L'art ~~xxx~~ tout d'abord un besoin de la nature humaine. Homomarte et rationibus vivit. ~~Exhomo~~ La nature humaine est tellement riche qu'elle ne se suffit plus. Elle doit se créer des moyens que la nature ne peut fournir.

L'homme a besoin de l'art déjà pour les opérations de son esprit: il ne peut penser sans art. Il lui faut la logique, qui n'est pas seulement ^{mais} science mais aussi un art.

Il a besoin de l'art pour sa vie animale. Il doit faire des moyens de protections contre le milieu vivant et le climat: des vêtements, des maisons, ~~Exxxxxx~~ des armes. ~~et de l'art~~ pour tout cela il a naturellement des mains ~~auxxxxit~~: qui sont des organes des organes: et qui sont un signe de la puissance créatrice de sa raison. Cfr S.Thomas, Ia, q. 9^o, a.3, ad 2.

La cuisiñer et une intelligence. franche sur un sens qu'il tire à son avantage et une ^{intelligence et la plus} plus civilisés ont aussi la meilleure cuisine.

Il est donc naturel pour l'homme d'avoir besoin de l'art. Et on voit par là combien fausse est l'opinion de ceux qui désirent faire ce qu'ils appellent un retour à la nature pure. Cela voudrait dire que l'homme doit redevenir une brute.

Il est ni plus ni moins paradoxal que ceux qui prétendent vivre selon la nature pure ~~maximamente~~ ~~maxx~~ par la négation de tout art, soient justement ceux qui nient la nature, puisqu'il est de l'essence d'une nature très supérieure et très pure de se prolonger ~~à l'abus de l'art~~ de se fortifier dans l'art.

Il n'y a rien de plus anti-naturel que le naturisme: qu'il s'appelle rousseau-isme, anti-machinisme, nudisme, végétarianisme, médecine des simples etc.. ~~très les bœufs d'eau~~

De façon générale, toutes ces conceptions en viennent à considérer l'intervention spécifique de l'homme dans la nature comme un mal. Et c'est là au fond une conception profondément dégénérée de l'homme, aussi bien que de la nature même. C'est dans l'art que la nature atteint un but essentiel à la ~~xix~~ nature, comme elle atteint un but essentiel dans l'intelligence et la volonté, qui sont naturellement cause de l'art.

Mais on peut expliquer le naturisme comme une réaction contre l'abus de l'art: de même qu'on peut expliquer le prohibitionisme comme une réaction contre l'abus de la boisson, qui est en elle-même chose excellente, et d'autant plus magnifique qu'elle n'est pas un produit de la nature. (D'ailleurs, ~~maximamente~~ les meilleurs des boissons sont faites par les ordres religieux les plus sévères: les pères trinitaires, et les chartreux, qui jouent ainsi un rôle de compensation pour tous ceux d'entre nous qui ne savent pas en quoi consiste la tempérance, et qui voudrait mettre ^{ce} ~~l'aut~~ naturisme de dégénéré sur le dos de notre sainte église.).

~~les bons~~ 17
Il suivent ainsi l'exemple de notre Seigneur qui
~~émerveillait~~ changeait l'eau en un vin bien meilleur
que celui qu'on avait déjà bu, et qui, sans doute
n'avait pas été vide de substance comme l'eau.

On peut comprendre la réaction naturiste, car
l'art implique essentiellement de l'indéfini, et il
est si facile de s'y perdre. La détermination est
difficile. Mais il ne faut jamais clamer contre
l'art au nom de la nature, mais au nom de la raison.
Le naturisme veut se passer de l'effort requis pour
imposer la mesure, comme il veut se passer de la tempérance
en morale.

Il est remarquable que les arts utiles, lorsqu'ils
ont atteint un certain degré de perfection, tendent
vers la beauté. Ainsi ~~une~~ une automobile est essentiellement
un objet utile. Les voitures modernes sont beaucoup
plus utiles que celles d'il y a ~~trente~~ trente ans,
et qui étaient remarquables par leur incohérence.

Le perfectionnement a entraîné de la beauté ~~fixe~~
~~et permanente~~

Et précisément
~~Mais~~ la plus haute expression de l'art est
celle que l'on trouve dans les beaux arts, qui sont
essentiellement purs et désintéressés. Ces œuvres
d'art sont des conquêtes de la liberté. Leur but
unique c'est l'expression, la création, d'un objet
de contemplation. L'artiste est vraiment imitateur
de Dieu créateur. Tout d'abord, son œuvre ne sert
à rien, exactement comme la création, qui est une
communication par surabondance. Et puis, la création
est une œuvre de l'art divin: omnes res naturales

productae sunt ab arte divina; unde sunt quodam modo artificiata ipsius Dei.

L'univers trouve son principe dans l'art divin: la nature est une oeuvre artistique de Dieu. Et de même que l'univers fait son retour à Dieu par la connaissance de soi-même et de son créateur, de même le cosmos effectue un profond retour à son Dieu en extériorisant sa volonté par des moyens librement choisis: et l'homme répond ainsi à au créateur par une création. Et ce qu'il y a de plus admirable en cette idée: c'est que Dieu est plus profondément créateur dans les créations artistiques humaines, que dans la création de la nature.

J'espère que par cette série de conférences j'aurai contribué à ~~montrer la force de la doctrine~~ dégager quelque peu les puissances latentes du Thomisme: d'avoir montré combien cette doctrine est vraiment perennis. Si dans tout ce que j'ai dit il se trouve une seule phrase en conflit avec l'esprit de S.Thomas, ~~je l'expliquerai~~ je l'ai déjà implicitement répudiée.

Désirant son bien propre, l'animal désire celui d'un autre. C'est qu'en fait le désir est plus vaste que son bien particulier, de sorte que sa fin s'étend au-delà de son soi. Et il y a justement tendance vers le bien dont le sujet est capable, et par conséquent vers son sujet — tendance vers la partie, à l'être, et par conséq. vers le bien universel.

Le bien particulier que pourront le sens n'a pas le ~~le bien~~ le terme ultime — mais tous deux. L'universel et ainsi le bien peut réduire le bien universel abstrait.

Le matérien recherche non le bien universel comme l'intellectuel le volonté, mais la forme capable du bien universel. Partant elle tend vers la détermination, vers réification, et la volonté par l'agissement. Indist. par perf. — indist. par défaut.

L'introversion est plus ordonnée à l'autre qu'à soi-même, et par conséquent par son appétit naturel, il aime évidemment l'autre.

des étés internationaux peuvent pas participer au
festival universel d'une manière efficace.



l'autre s'aimer pour la tendance naturelle au conservatisme.

Théorie de l'amour

leur amour de soi; la tendance vers la sécurité propre, et purement fonctionnel. Par cette tendance est cette propre ne peut être une fin dernière intrinsèque, et cette fin particulière

est l'acte qu'ils désirent comme leur bien propre et individuel ne peut être une fin dernière et intrinsèque, il ne peut être aboutissement de leur, autrement leur tendance naturelle serait contradictoire. L'acte qu'ils désirent comme le leur est essentiellement prévisible, et par conséquent l'appréhension subjectif est incapable de dévier pour voir un acte autre que celui-ci.

la présence déc. pour l'amour - la spiritualité.

La nature tend vers la communication au sein universel.
I 59 // c

Inclination ad aliquid extrinsecum et per aliquid
essentiae superadditum. Quidquid se extendit
ad aliquid id quid est extra rem, non est
ei essentia. Hic solum et idem essentia et
voluntas, ubi totaliter bonum continetur
in essentia voluntatis, scil. in deo qui nihil
nisi bona ratione prae bonitate.

9. Amour de grande force, on croise, ~~on croise, on croise~~
Bons désirs que l'unité et l'essence de l'amour :
diversimode

1°

Rattacher à "impératif et caprice" :
l'ont été l'amour par sa tendance
naturelle vers son acte propre - c'est l'amour
de concupiscence. (Mais un être ne peut
désirer son bien propre que dans la mesure
où il est capable d'un bien) L'ont l'être désire
ce qu'il est bien pour lui. Il faudra
par conséquent distinguer dans l'amour
d'un être rationnel le qui est bien pour lui
dans ce qu'il recherche, et ce bien qu'il, dans
ce bien, est bien d'un autre. Un animal
ne peut désirer le plaisir pour soi-même,
car il poursuivrait l'impossible. Et pourtant
il le poursuit. Soit pour un autre.

La matière et appétit de la forme :

1° humaine

2° autres fonctionnelles.

huncquodque diligit id quod est unum sibi. Et si quidem sit unum sibi unione naturali, diligit illud dilectione naturali. 160/4/c

Homme et improb. mis dans la nature "in quantum est unum. cum eo in principiis generationis naturali" — Mais non pas dans la dilectio electionis.

Pour comprendre le peil sens les choses improbables. Sont amours pour l'homme, il faut faire att. de leur appetit éclaté. Cette attraction il égitime que cet appetit est subordonné à la nature: il ne peut pas désirer son bien pour ~~perfection~~ son être la mesure où il est un être.

Magis uniuscuique ~~assat~~ se ipsum amat quam
~~alium~~ alium, quia sic unus est in substantia,
alteri vero in similitudine alterius formae.

(II 27/3/c)

Item deus magis : I 60/5/c § 1^m

Amor substantiel, non con-substantiel.

Item voluntas est eminentia quam intellectus.

I 82/3

Le terme est en eux par l'amour naturel
qui n'est pas de leur, mais qui tend à
être libéré pour devenir explicite.

① L'unité terministisue et le probl. physique de l'évolution - conf. 1937 -

② Pages numérotées 24 à 35 (dans la ligne des Cosmos de 1936)
peut-être s'agit-il de cours donnés à Ottawa? Cdkya donne 3 Conf.

Il faudrait vérifier

③ Pages imprimées 16 et 17 des Cosmos